



Le pape en
Terre sainte • 8



Juifs indésirables dans une maison
de vacances autrichienne • 21

ISRAEL

NOUVELLES D'

N° 7 - Juillet 2009

Moïse, Jésus

et l'avenir

d'Israël 3^{ème} partie

Page 4



בית שלום
BETH-SHALOM

UN PANORAMA MESSIANIQUE DEPUIS JÉRUSALEM

La confession de foi et l'identité des disciples juifs de Yéchoua en Israël (1)

« Quand sera venu le défenseur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jn 15,26).

DR GERSHON NEREL – 36^{ème} PARTIE

L'« Israel College of the Bible » (ICB) sis à Jérusalem est une école biblique juive messianique. Son but est de permettre aux étudiants de comprendre les racines juives du Nouveau Testament et de se familiariser avec le contexte israélien de la foi en Yéchoua. Ce collègue a organisé les 24 et 25 mai 2009 un colloque théologique, juif messianique et israélien sur le thème de « l'identité juive messianique et israélienne ». Au cours de celui-ci, la pratique de la foi a été éclairée sous les différents aspects de la psychologie, de la sociologie, de la théologie et de l'histoire. Près de 50 personnes y ont participé, dont des pasteurs, des anciens, des diacres et des étudiants d'une dizaine de communautés messianiques locales ainsi que des dirigeants d'organisations juives messianiques. Ce colloque s'est déroulé à l'hôtel « Galilée » à Netanya, une ville côtière située au nord de Tel-Aviv.

J'ai consacré mon exposé au thème de l'identité des disciples juifs de Yéchoua dans l'Etat d'Israël telle qu'elle ressort de leurs confessions de foi respectives. Les différentes confessions de foi révèlent l'identité des croyants juifs sous les différentes facettes théologique, nationale et universelle. J'ai étudié vingt confessions de foi israéliennes. Il s'agit surtout de confessions de foi de communautés messianiques locales, mais également d'organisations dont l'activité principale est de témoigner de leur foi en Yéchoua. Ces textes ont en général été publiés sur Internet. Ils présentent des communautés, assemblées et organisations actives dans l'Etat d'Israël. Ces confessions de foi portent

différents titres tels que « explications sur la foi », « fondements de la foi » ou simplement « visions ». La plupart d'entre elles ont été rédigées uniquement en hébreu, rares sont celles qui ont été traduites en anglais. Ces confessions de foi publiées sur Internet fournissent aussi bien des informations spirituelles et idéologiques que des informations pratiques.

Outre les confessions de foi modernes publiées sur Internet, je me suis également intéressé à d'autres textes qui avaient été publiés avant l'ère du « cyberspace ». Par exemple à ceux parus dans la revue juive messianique « Halapid » (flambeau) éditée de 1960 à 1962 par les défunts Zeev Kofsmann et Moshe Immanuel Ben-Meir. Ces deux rédacteurs y ont parlé ouvertement de leur espoir que « des communautés messianiques soient rétablies sous leur forme originelle ». Voici un bref résumé du résultat de mes recherches :

La plupart des confessions de foi sont l'expression d'une identité combinée ou d'une synthèse car elles abordent différents thèmes tels que Dieu, l'être humain, la communauté, la nation, le monde, le passé, le présent et l'avenir. Ces confessions de foi contribuent à former une identité en ce sens qu'elles permettent à chaque croyant de s'identifier à la Bible entière (Ancien et Nouveau Testament) et de prendre pleinement conscience de son appartenance aussi bien au peuple juif qu'à la communauté mondiale des croyants juifs en Yéchoua. Ces textes rappellent également l'appel biblique adressé aux croyants juifs à témoigner de leur foi en Yéchoua le Messie tout en

restant fidèles à leurs racines et à leur héritage juifs.

Les noms et désignations des différentes communautés messianiques révèlent leur manière de se percevoir. Des noms tels que « le Chemin », « l'Esprit de vie », « le Berger d'Israël », « la Voix du désert », « la Tente de la compassion », « la Fontaine » ou « l'Huile de joie » montrent que ces communautés locales ont une identité commune et révèlent leur idéal de vérité absolue et leur manière de se percevoir comme instruments de propagation de cette vérité. Ces noms mettent aussi l'accent sur le genre de services que proposent ces communautés locales, par exemple manifester concrètement « les dons du Saint-Esprit » ou fournir une aide humanitaire aux plus démunis de la société, à l'instar de ce que rapporte le livre des Actes au sujet des premiers croyants.

Un point important de ces différentes confessions de foi est leur aspect social et national : elles révèlent ce qu'on appelle en anglais l'« Israelness » ou identité israélienne typique des croyants en Israël. Cette « Israelness » l'emporte souvent sur le judaïsme normatif. Cette identité israélienne typique, c'est la manière dont les croyants expriment leur appartenance naturelle au peuple juif, leur loyauté envers l'Etat d'Israël ainsi que leur soutien au sionisme laïque et surtout biblique. Ces croyants démontrent leur loyauté aussi bien en accomplissant leur service militaire – souvent dans les troupes d'élite de l'armée – qu'en remplissant leurs autres obligations de citoyens.

Abraham Even-Shoshan a abordé en 1967 déjà le thème de l'iden-

tité juive typique ou « Israelness » dans son dictionnaire hébraïque. Dans la nouvelle édition de 2003 de ce dictionnaire, on trouve l'explication suivante : « Les Juifs messianiques se disent "juifs" en ce qui concerne leur nationalité et leur loyauté envers l'Etat d'Israël et "chrétiens" en ce qui concerne leur religion. » En réalité, de nombreuses confessions de foi contiennent des déclarations telles que : « Notre communauté est composée d'Israéliens. » Elles précisent aussi que « le Messie est israélien » ou présentent Jésus comme « Messie d'Israël conformément aux prophéties de l'Ancien Testament ». Bien que les confessions de foi mettent surtout l'accent sur la facette « nationale israélienne et juive » de leur identité, les croyants en Israël sont parfaitement conscients de son autre facette « universelle et chrétienne » : car avec leurs frères et sœurs d'entre les nations, ils croient à la rédemption et au pardon des péchés accordés par Yéchoua. Il règne un parfait équilibre entre ces deux facettes de leur identité : nationale/juive et universelle/chrétienne.

Au cours de ma conférence, j'ai également abordé un autre point. Les confessions de foi israéliennes ancrent l'identité des croyants dans un seul et unique Livre : le canon (ou ensemble des livres inspirés et reçus de Dieu) de l'Ancien et du Nouveau Testament. En tant que « peuple du Livre », les Juifs messianiques ne veulent ajouter aucun autre livre au canon biblique. Malheureusement les ennemis des Juifs messianiques peuvent tirer prétexte de la confession de foi de ces derniers pour les exclure du judaïsme normatif ou « Klal Israël » – parce qu'ils acceptent le Nouveau Testament comme étant « Parole de Dieu ». Toutefois personne ne peut exclure les disciples juifs de Yéchoua de la nation juive, car la réalité est plus forte que tous les préjugés. ■

LE VATICAN ET ISRAËL

Le pape en Terre sainte

Pour Israël, la visite du pape Benoît XVI en Terre sainte n'a guère été couronnée de succès. Ce n'est qu'à l'aéroport, juste avant son départ d'Israël, que le pape a exprimé ce qu'il avait oublié de dire dans la prédication faite à Yad Vashem, mémorial de l'Holocauste.

En mai 2009, ce n'était en 2 000 ans d'histoire que la troisième visite en Israël d'un chef de l'Eglise catholique, dit aussi « représentant de Jésus-Christ ». En 1964, le pape Paul VI avait adressé une lettre à « sa majesté Salman Schasar, à Tel-Aviv », feignant ignorer qu'il portait le titre de président de l'Etat d'Israël (il en a été le 3^{ème} président de 1963 à 1973) et que sa résidence officielle se trouvait à Jérusalem, capitale du pays. Au cours de sa visite en Israël qui n'a duré que 11 heures, il n'a pas une seule fois prononcé les mots « Israël » ou « Juifs ». En l'an 2000, le pape Jean-Paul II a suscité un très grand enthousiasme en Israël. Il a déposé au mur des Lamentations une « lettre ouverte » adressée au peuple juif. Au nom de son Eglise, il a demandé pardon pour tous les crimes commis contre les Juifs. Aucun pape n'avait jamais prononcé un tel « mea culpa »¹.

Benoît XVI était donc le 3^{ème} pape à venir en Israël. Ce n'est qu'au moment de son départ d'Israël qu'il a défini l'Holocauste comme étant un « anéantissement brutal sous un régime impie propageant une idéologie antisémite et haineuse ». Ce « régime impie », dont il a sciemment tu le nom, Joseph Ratzinger (vrai nom du pape) l'avait personnellement connu. Le porte-parole du Vatican a involontairement attiré l'attention sur le passé personnel du pape en disant : « Jamais, jamais, jamais » Ratzinger n'a fait partie des jeunesses hitlériennes. Le matin suivant, il a dû démentir cette affirmation. Durant toute sa visite en Israël, le pape Benoît XVI a veillé à ne rien dire de son passé personnel.

A Yad Vashem, le pape Benoît XVI a tenu une prédication rédigée par lui-même qu'aucun de ses conseillers n'avait relue. Il n'a parlé ni de crimes ni de morts. Seulement de gens « qui ont dû laisser leur vie » ou « qui avaient été tués » (par des inconnus), parce que Dieu les avait « mis à l'épreuve », à l'instar d'Abraham et de Jacob. Dans sa prédication, le pape laissait entendre que la campagne d'extermination menée par les nationaux-socialistes allemands contre le peuple juif n'était qu'une affaire entre le Dieu d'Israël et son peuple.

Devant la « clôture de sécurité » israélienne, arrière-plan de propagande parfait, le pape a confirmé aux Palestiniens leur droit à avoir leur propre patrie.

La pire panne s'est produite lors d'un « dialogue interreligieux » à Jérusalem. Le scheik « modéré » Taysir Tamimi, président du tribunal de la charia de Hébron, a tenu inopinément en arabe un discours où il a diffamé Israël. A la fin de celui-ci, le pape s'est levé et a tendu la main à Tamimi. Ce n'est qu'après avoir appris le contenu de ce discours que Benoît XVI a quitté prématurément la salle.

A Nazareth, on avait programmé une prière œcuménique en faveur de la paix faite en présence du pape. Un rabbin a annoncé la « prière » et a dit : « Shalom-Salam, Seigneur, donne nous la paix. » Lors de rencontres œcuméniques, le Vatican interdit par principe toute prière commune avec des membres d'autres religions. Chacun prie dans une pièce séparée. Comme un nombre toujours plus grand de personnes se sont mises à entonner ce simple refrain, le pape s'est levé, a saisi la main du rabbin à sa droite et celle de l'imam druze à sa gauche et a lui aussi chanté à voix basse cette prière interreligieuse, brisant ainsi un tabou. *US*

Commentaire : Israël attendait beaucoup de cette visite du pape en Terre sainte. Sa déception a été très grande de ce que le pape allemand Benoît XVI n'ait quasiment rien dit des crimes commis par les nationaux-socialistes contre les Juifs. Il est dangereux et trompeur d'assimiler les crimes horribles commis par les nazis à une punition de Dieu, comme le pape l'a fait indirectement. La Bible nous dit que Dieu n'était qu'un peu en colère contre son peuple, et que les peuples ennemis ont excessivement exagéré, outrepassant toutes les bornes. C'est pour cela qu'ils ont été jugés et qu'ils seront jugés (cf. Za 1,15ss). *CM* ■

¹ Expression latine signifiant « ma faute » qui figurait à l'origine dans la confession catholique chrétienne des péchés.